

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuveville-sur-l'Isère (Dordogne)

Respectez  
les prescriptions  
c'est ayez dans son  
propre intérêt

## IMPORTANTE VISITE OFFICIELLE de nos usines

M. LAHILLONNE, Inspecteur Général de l'Administration en mission extraordinaire pour la 4<sup>e</sup> Région, accompagné de M. GOLDET, Inspecteur Général de l'Economie Nationale, de M. ROLLAND, Préfet de la Dordogne, et des Préfets de six autres Départements, vient se rendre compte sur place de nos activités.

Ainsi qu'il avait été annoncé au micro le matin, nous avons reçu mardi 15 après-midi, à l'issue d'une réunion tenue à Périgueux, l'importante visite des Préfets de la IV<sup>e</sup> Région Economique, groupant 12 départements de l'Ouest de France.

Annoncé par un impeccable service d'ordre auquel nous ne sommes pas accoutumés à Neuveville, ces éminentes personnalités arrivèrent en une longue file de voitures qu'éclairaient des motocyclistes, et franchirent l'entrée de l'usine vers 15 h 45, devant un détachement de gendarmes qui rendaient les honneurs au-dessous du drapeau hissé à son toit.

On notait la présence de M. Lahillonne, Inspecteur général de l'Administration en mission extraordinaire, Préfet de la Gironde; M. Goldet, Inspecteur général de l'Economie nationale pour la IV<sup>e</sup> Région;

M. Rolland, Préfet de la Dordogne; M. Holweck, Préfet de la Charente; M. Godoy, Préfet de la Charente; M. Piard, Préfet du Lot-et-Garonne; M. Lobat, Préfet de la Vienne; M. Wauz, Préfet des Deux-Sèvres.

M. Desguin, Préfet de l'Indre; M. Escande, Préfet de la Creuse; M. Bougrat, Préfet de la Corrèze; M. Krieger, Secrétaire général de la Dordogne.

Nous sommes particulièrement sensibles à l'intérêt que vous témoignez à notre Entreprise, qui s'efforce, dans la mesure de ses

notre collection, destinée à l'exportation, était mise en évidence et intéressa vivement nos visiteurs. (Suite page 3.)



A leur arrivée à l'usine, les personnalités officielles passèrent en revue la pelotonne de gendarmes qui rendit les honneurs. — De g. à dr., on reconnaît : M. Rolland, Préfet de la Dordogne; M. Lahillonne, Inspecteur général de l'Administration en mission extraordinaire; M. Escande, Préfet de la Creuse; M. Goldet, Inspecteur général de l'Economie Nationale; M. Lobat, Préfet de la Vienne; M. Gollet, Inspecteur Général de l'Economie Nationale; M. Marant, Secrétaire Général de la Haute-Vienne; M. Piard, Préfet du Lot-et-Garonne; M. Wauz, Préfet des Deux-Sèvres; M. Desguin, Préfet de l'Indre; M. Escande, Préfet de la Creuse; M. Bougrat, Préfet de la Corrèze; M. Krieger, Secrétaire général de la Dordogne.

reçoivent de participer le plus efficacement possible au développement économique de la région.

## C'EST UN FAIT admis par tous

Si nous travaillons, c'est d'abord pour gagner ce qui est nécessaire à la subsistance de notre famille et de nous-mêmes. Ce n'est pas pour notre plaisir; ce n'est pas un sport et un jeu.

Le temps est passé où chaque chef de famille vivait autonome, sans rapports avec ses voisins, cultivant ou fabriquant lui-même ce qui lui était indispensable.

Le nombre des êtres humains s'est accru. Le travail s'est organisé. L'argent est devenu le moyen d'échanger un produit de travail contre un autre. Nous sommes donc obligés de travailler, dans une usine, un bureau, un laboratoire ou un champ.

Dans les cas les plus fréquents, c'est huit heures sur vingt-quatre qui nous y passent. Plus ou moins une heure de transport, de mise en train et d'oubli.

Nous dormons huit heures. C'est donc plus de la moitié de notre vie, et les veux qu'on nous impose. Nous devons utiliser au mieux ces heures de travail. Ne soyons pas dégoûtés, et jeannotons. Ne gâchons pas la moitié de notre existence en « sabots » à notre travail. Soyons-en les maîtres.

Depuis Adam, qui dut « gagner son pain à la sueur de son front », le travail s'est ennubi; il est devenu moyen d'évasion.

L'ère que est celle, qui a reçu une fortune dès sa naissance, qui ne cherche pas à mettre cette fortune au profit de ses semblables, de quel respect est-il digne? D'aucun. On peut être riche sans être utile. Beaucoup d'ouvriers, de chefs-d'œuvre, sont nés grâce à l'appui d'une fortune.

Mais l'outil, riche ou pauvre, est-il digne de notre attention? C'est un parasite, un lardou, il ne vit que grâce à ceux qui travaillent. Seul sur une île déserte, il ne sera pas même capable de se créer un abri.

Le travailleur a lui, le metteur du feu. Il peine, mais il est utile. Il crée. Il utilise ce qu'il crée. Il a, un jour, l'idée d'emmener une pierre sur un bâton pour en faire un marteau. De ce marteau est né notre monde contemporain. L'homme s'est créé lui-même à chaque instant de sa vie, grâce à la science.

(Suite page 3.)



M. Marant, Secrétaire général de la Haute-Vienne; M. Pélissier, Secrétaire général d'Indre-et-Loire. En plus de ces éminents visiteurs, il nous a été agréable de remarquer M. le D<sup>r</sup> Pascaud, maire de Neuveville, et M. Fernand Laporte, notre vénéré confrère, de la Gare. La presse régionale s'était fait représenter par M. Goyard, de la Nouvelle République, et M. Laugère, de Sud-Ouest.

Accueilli par M. Lévassour, entouré des chefs de service de l'Entreprise, le groupe se rend d'abord au magasin 121 et s'étend de l'importance des piles de cuir et de l'érabe qui font une masse imposante et un peu abrutissante.

Il se dirige, après, vers le magasin 112, que les responsables du modelage sont remarquablement installés en salle d'exposition.

M. Lévassour, prenant la parole, dit ainsi :

« Avant de vous donner quelques explications sur l'origine, le développement et la fonctionnalité de notre usine, permettez-moi tout d'abord, Messieurs, d'exprimer mes vifs remerciements à M. LAHILLONNE, Inspecteur général de l'Administration, ainsi qu'à M. ROLLAND, Préfet de la Dordogne, de nous avoir fait l'honneur de vous consacrer à cette visite. »

Puis il ouvre l'intérêt de nos visiteurs en traçant rapidement l'histoire de l'Entreprise depuis le moulin de 1817 jusqu'à notre situation actuelle. Il cite alors des chiffres qui, mieux que tout commentaire, placent notre firme à son propre rang. Ce que nous employons comme passagères couvrirait en un an, dix fois la surface de l'Inde. La longueur du fil qui nous utilisons s'étendrait sur la moitié d'un méridien terrestre.

Le nombre de personnes employées, la quantité accrue du chiffre de paires de chaussures fabriquées, la multitude de nos points de vente, la disposition des centres d'approvisionnement font de notre Entreprise une pile importante du réseau industriel de la chaussure.

Après ce bref exposé, nos visiteurs s'intéressèrent assez longuement à l'exposition présentée. Ils purent examiner l'élaboration de quelques modèles, les gabarits utilisés, les emporte-pièces, la méthode de découpe d'un cuir à semelles ou à dessus, en passant par toutes les opérations depuis le modelage jusqu'à la finition.

Un plan de production d'une semaine entière rebâtit une de nos méthodes de travail et à chaque période correspondait le pied modèle que nous utilisons par conséquent.

Une bonne quantité d'articles de

## PRESCRIPTIONS

Tout objet manufacturé ou même artisanal, repose sur un plan, une étude, des essais, qui détermineront des prescriptions pour le lancer en fabrication avec le maximum de garanties.

On trait le maçon, par exemple, s'il ne disposait d'un dessin mentionnant à l'échelle x la longueur, la hauteur, l'épaisseur des murs, l'emplacement des portes et fenêtres, si la nature du matériau à employer n'était pas indiquée, etc., etc? Que dirait le propriétaire de la maison qui s'est édifiée au lieu de la belle pierre de taille, comme il était convenu, si s'apercevait que l'entrepreneur s'est servi de vieille pierre démolition? Et nous pourrions citer à l'infini de nombreux autres exemples similaires.

On est trop enclin, nous l'avons déjà dit, à être indulgent pour son travail, parce qu'on connaît toutes les difficultés qu'il comporte, mais le client, lui, s'en moque. Il paie, il désire être servi convenablement. Aussi, dans l'exécution de notre tâche, soyons plus résolus que ce jeune homme qui traitait des ceriseuses pour aller les vendre au marché : « Ce cerisier doit, pour déborder le défilé de pêche, mesurer (à la mémoire ne nous fait pas défaut) 6 cm de la tête à la naissance de la queue. Or, notre pêcheur, au lieu de se munir d'une petite baguette coupée à la dimension correspondante pour faire des sondages dans les cas douteux (et ils étaient nombreux), les classait au jugé. Une bonne pratique, évidemment, dénotait au premier coup d'œil qu'elles avaient la taille largement suffisante, mais elles allaient toujours en décroissant et notre homme se disait : « Bah! celle-ci peut bien passer » et devenait d'autant plus accommodant dans sa tolérance que les ceriseuses diminuaient de longueur. Un instant, elles furent toutes assés d'être vendues, et il se rendit au marché où, bien entendu, elles furent consignées et lui attirèrent les foudres des gendarmes qui ne manquèrent point de dresser procès-verbal.

La non-observance des consignes et des prescriptions dans notre Entreprise pousse aussi nous conduire aux pires conséquences.

Si l'entrepreneur se laissait attendrir par le fournisseur qui livrerait, les passagères d'un ou deux millimètres plus faibles, si, parce qu'un jour, manquant de lances lissées et battus pour remplir de multiples machines, l'industriel se talon avec à pointer au lieu de 7 ou 8, si nous ne passions qu'une couche d'appât alors que deux nous nous en étions, si nous fixions un camion d'une pointe autre que celle de l'andée (trop grande ou trop petite), si dans la découpe des matières, nous à dessus ou à dessous, nous à pousser à trop loin, etc., nous compromettrions les diverses opérations techniques! Le moindre défaut d'un seul peut être préjudiciable à tous; veillons à ce qu'il ne se produise jamais de défaillance autour de nous. Si nous voyons un camarade quel qu'il soit, un apprenti, faire des déviations aux principes en vigueur, par manque de conscience professionnelle ou agissant sans discernement, ne le tolérons pas. Faisons en sorte que toutes dispositions utiles soient prises, non seulement pour y remédier sur-le-champ, mais pour en empêcher le retour.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

## IL VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ...

C'est aujourd'hui la distribution de notre Bulletin et chaque s'empresse de l'ouvrir aussitôt le mettre dans la poche ou le cabas pour effectuer le parcours de l'usine à la maison.

...et déjà il suscite la curiosité des lecteurs



Il sera ouvert après dîner et, demain, nous aurons quelques échos des commentaires à son sujet, tandis que certains viennent les titres et les photos avant de

(Suite page 3.)



# LE 770 CONNAIT UN REGAIN D'ACTIVITÉ

Quand on démolit l'intérieur d'un bâtiment, on a la soudaine perspective de poutres et de planches enlées le plus vite possible, de murs raccourcis et bardés, de planchers refaits et l'on se dit : « Dans quelques jours, ce local sera flamant neuf ».

C'est trois semaines après le début des démolitions du bâtiment 3 que, nous arrêtés sous l'entonnoir d'entrée, nous nous sommes tirés à des méditations sur des événements assez superficiels.

En effet, trois semaines après le premier coïter défilé, il semblait qu'il n'y avait pas eu de travail, mais qu'on s'était rendu compte que l'activité qui a séjourné chaque jour en cet endroit ?



Les planches avaient quitté les lieux, mais les grosses poutres en chêne, dont plusieurs ont été coupées de longueur, étaient là entassées pile-mêle et avaient dû être suspendues à l'aide de poteaux à celle de la charpente pour permettre de les scier à leurs extrémités ou elles pénétraient dans les murs. Travail délicat et dangereux, mais qui fut exécuté avec toutes précautions utiles et, de ce fait, mené à bien.

Nous croyons avoir dit que cette transformation n'aurait pas été en trop, pour remplacer de vieux matériaux, car dans les dix années en arrière tout avait été refait, mais pour procéder à un montage de poutres et de planches en ciment armé reposant au poids des marchandises de toutes sortes qu'elles devraient supporter dorénavant. Et ce chantier ne manque d'intérêt et de « bon pain » sur leurs échafaudages, les maçons fermant les larges fenêtres et portes à l'aide de grosses poutres et de ciment pour consolider les murs, car les lourdes et nouvelles poutres en ciment armé s'encastrent au-

dessus d'elles, tandis que d'autres travailleurs du 770 enlèvent au cisais les tronçons des anciennes en bois et que des menuisiers débarrassent les coffrages aériens dans lesquels fers et ciment s'insèrent pour former les futures, Tralles, burts, mortaises - passe - partout, arrache-pointe sont en action et bien des profanes se demandent comment les solives (poutrelles préfabriquées) et les planches (hourds ou sarrattes) déposés près du 704, pourront venir se loger là. Notons qu'il s'agit d'un dallage de 210 mètres carrés, dont le poids sera environ de 80 tonnes et qu'il faudra 6 poutres maîtresses, 38 poutrelles et 1200 hourds.

Ne croyez pas que le manque de clarié à la base, qui vous paraît étrange lorsque vous passez, soit définitif. Non, d'autres fenêtres seront pratiquées en différents points ou elles s'affaibliront pas les murs.

Parallèlement à ces travaux d'autres se poursuivent derrière le 405. Les bases de 3 mètres de long sur 1 de large s'alignent et s'accroissent, et, sous l'effet de la pioche, descendent dans l'eau jusqu'à ce qu'elles aient rencontré le rocher.

Si l'on considère qu'il s'agit d'un tronçon de 130 mètres de longueur,



Gérard CHAMINEAU s'exécute d'avoir lancé à nous écrire et surtout à témoigner sa recon naissance pour le mandat qui fut le bienvenu.

La garnison, dit-il, a repris son activité d'il y a six mois, les nouvelles recrues se promènent dans les allées du camp et les routes avoisinantes.

Comme je vous l'avais annoncé lors de ma courte permission, je suis versé à l'infanterie. C'est un travail qui me passionne malgré ses difficultés et m'empêche de trouver le temps trop long.

Je m'intéresse toujours au balletin, que je parcours entrecoupé et par l'intermédiaire duquel je me rappelle au bon souvenir de tous mes camarades et particulièrement à celles du 110.

Gabriel MONDOUX nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

Il est heureux de voir Noyo chaque jour et nous prie de transmettre un bonjour amical à l'ensemble du personnel.



M. Henri ASTARIE nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

Il est heureux de voir Noyo chaque jour et nous prie de transmettre un bonjour amical à l'ensemble du personnel.

M. Henri ASTARIE nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

# Un peu de vie de la garnison

Jean SIRIEUX donne de ses nouvelles à M. Levasseur.

Il est guéri de l'angine dont il nous parlait dans sa dernière lettre, mais vient de recevoir sa première vaccination, ce qui l'a mis « mal en point ».

Pierre TOURNIER nous écrit de Sletten (Allemagne) et nous dit qu'il a fait un superbe voyage, mais se plaint du mauvais temps de l'été car il y neige et pleut tous les jours.

Lui aussi a reçu sa première piqûre et n'en est senti fatigué.

Il lui tarde de recevoir le journal de l'usine que nous lui avons envoyé aussitôt après avoir connu son adresse, et il nous prie de transmettre ses saluts distingués à M. Schonfeldt et ses amis et à tous ses camarades de l'atelier 354.

Gérard CHAMINEAU s'exécute d'avoir lancé à nous écrire et surtout à témoigner sa reconnaissance pour le mandat qui fut le bienvenu.

La garnison, dit-il, a repris son activité d'il y a six mois, les nouvelles recrues se promènent dans les allées du camp et les routes avoisinantes.

Comme je vous l'avais annoncé lors de ma courte permission, je suis versé à l'infanterie. C'est un travail qui me passionne malgré ses difficultés et m'empêche de trouver le temps trop long.

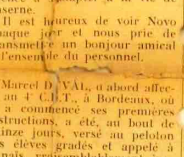
Je m'intéresse toujours au balletin, que je parcours entrecoupé et par l'intermédiaire duquel je me rappelle au bon souvenir de tous mes camarades et particulièrement à celles du 110.

Gabriel MONDOUX nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

Il est heureux de voir Noyo chaque jour et nous prie de transmettre un bonjour amical à l'ensemble du personnel.

M. Henri ASTARIE et Mlle Yvette Marey le jour de leur mariage.

M. Henri ASTARIE et Mlle Yvette Marey le jour de leur mariage.



M. Henri ASTARIE nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

Il est heureux de voir Noyo chaque jour et nous prie de transmettre un bonjour amical à l'ensemble du personnel.

M. Henri ASTARIE nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

# SENSIBILITE D'AME DE L'ENFANT

On dit couramment : « Chagrin d'enfant, peu de chose ». Le mot « enfant » évoque en nous ce qu'il y a de plus jeune, de plus innocent, pourquoi les enfants-ils des enfants? Pourquoi les enfants-ils des enfants? C'est ce que pensent les personnes raisonnables qui ont fait l'expérience elles, des vives douleurs de la vie.

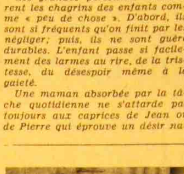
Les grandes personnes considèrent les chagrins des enfants comme « peu de chose ». D'abord, ils sont si fréquents qu'on finit par les négliger; puis, ils ne sont guère durables. L'enfant passe si facilement des larmes au rire, de la tristesse, du désespoir même à la gaieté.

Une maman absorbée par la tâche quotidienne ne s'attarde pas toujours aux caprices de Jean ou de Pierre qui éprouve un dur besoin.

On dit couramment : « Chagrin d'enfant, peu de chose ». Le mot « enfant » évoque en nous ce qu'il y a de plus jeune, de plus innocent, pourquoi les enfants-ils des enfants? Pourquoi les enfants-ils des enfants? C'est ce que pensent les personnes raisonnables qui ont fait l'expérience elles, des vives douleurs de la vie.

Les grandes personnes considèrent les chagrins des enfants comme « peu de chose ». D'abord, ils sont si fréquents qu'on finit par les négliger; puis, ils ne sont guère durables. L'enfant passe si facilement des larmes au rire, de la tristesse, du désespoir même à la gaieté.

Une maman absorbée par la tâche quotidienne ne s'attarde pas toujours aux caprices de Jean ou de Pierre qui éprouve un dur besoin.



On dit couramment : « Chagrin d'enfant, peu de chose ». Le mot « enfant » évoque en nous ce qu'il y a de plus jeune, de plus innocent, pourquoi les enfants-ils des enfants? Pourquoi les enfants-ils des enfants? C'est ce que pensent les personnes raisonnables qui ont fait l'expérience elles, des vives douleurs de la vie.

Les grandes personnes considèrent les chagrins des enfants comme « peu de chose ». D'abord, ils sont si fréquents qu'on finit par les négliger; puis, ils ne sont guère durables. L'enfant passe si facilement des larmes au rire, de la tristesse, du désespoir même à la gaieté.

Une maman absorbée par la tâche quotidienne ne s'attarde pas toujours aux caprices de Jean ou de Pierre qui éprouve un dur besoin.

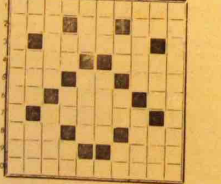
On dit couramment : « Chagrin d'enfant, peu de chose ». Le mot « enfant » évoque en nous ce qu'il y a de plus jeune, de plus innocent, pourquoi les enfants-ils des enfants? Pourquoi les enfants-ils des enfants? C'est ce que pensent les personnes raisonnables qui ont fait l'expérience elles, des vives douleurs de la vie.

Les grandes personnes considèrent les chagrins des enfants comme « peu de chose ». D'abord, ils sont si fréquents qu'on finit par les négliger; puis, ils ne sont guère durables. L'enfant passe si facilement des larmes au rire, de la tristesse, du désespoir même à la gaieté.

Une maman absorbée par la tâche quotidienne ne s'attarde pas toujours aux caprices de Jean ou de Pierre qui éprouve un dur besoin.

# MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. S'appuier à ce travail pour obtenir un résultat certain. — 2. Quelque chose de léger, de facile, de peu coûteux. — 3. Bien en ordre et réglé. — 4. Une certaine quantité. — 5. Bien à l'aise. — 6. L'endroit où l'on se rend. — 7. Une certaine quantité. — 8. Une certaine quantité. — 9. Une certaine quantité. — 10. Une certaine quantité. — 11. Une certaine quantité. — 12. Une certaine quantité. — 13. Une certaine quantité. — 14. Une certaine quantité. — 15. Une certaine quantité. — 16. Une certaine quantité. — 17. Une certaine quantité. — 18. Une certaine quantité. — 19. Une certaine quantité. — 20. Une certaine quantité.



Verticalement. — 1. De l'expédition dans une mission sans attendre la moindre réponse. — 2. Article mensuel. — 3. Article mensuel. — 4. Article mensuel. — 5. Article mensuel. — 6. Article mensuel. — 7. Article mensuel. — 8. Article mensuel. — 9. Article mensuel. — 10. Article mensuel. — 11. Article mensuel. — 12. Article mensuel. — 13. Article mensuel. — 14. Article mensuel. — 15. Article mensuel. — 16. Article mensuel. — 17. Article mensuel. — 18. Article mensuel. — 19. Article mensuel. — 20. Article mensuel.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO  
 Horizontalement. — 1. DÉBUTER. — 2. PÉRIODE. — 3. PÉRIODE. — 4. PÉRIODE. — 5. PÉRIODE. — 6. PÉRIODE. — 7. PÉRIODE. — 8. PÉRIODE. — 9. PÉRIODE. — 10. PÉRIODE. — 11. PÉRIODE. — 12. PÉRIODE. — 13. PÉRIODE. — 14. PÉRIODE. — 15. PÉRIODE. — 16. PÉRIODE. — 17. PÉRIODE. — 18. PÉRIODE. — 19. PÉRIODE. — 20. PÉRIODE.

# Recette Périgordine : Les Cèpes en cocotte

Vous lavez et grattez légèrement de beaux cèpes bien frais, sans les épousser, d'abord.

Vous coupez les queues et nettoyez les chapeaux et une gousse d'ail, persil et estragon, sel et poivre.

Mettez une cuillerée de graisse et une cuillerée d'huile fine dans une cocotte ou vous couchez un lit de force, puis un lit de champignons, et ainsi de suite.



Faites cuire feu dessus feu dessous avec des cendres et brassez sur le couvercle pendant deux heures, à feu très modéré.

Au moment de servir, complétez l'assaisonnement avec un petit jus fait de deux tomates ébouillantées et que vous passez sur le hachis en écrasant la pulpe, ou bien arrosez avec un filet de verjus ou de vinaigre.

Ce mets léger se fait aussi bien dans un plat allant au four et que vous pouvez servir tel quel dans le plat, lorsque qu'il faut plus de soin pour enlever les cèpes au hachis de la cocotte.

# Avec le jardinier : LA SCORSONÈRE

Est originaire d'Espagne; elle fait partie de la famille des composées comme le safran, avec lequel elle a une grande analogie; aussi l'appelle-t-on quelquefois safran noir. Elle est vivace, mais on la cultive comme plante annuelle ou bisannuelle.

La racine de la scorsonère est pivotante et diffère peu de celle du salsifis, si ce n'est qu'elle est noire. Ses feuilles sont aussi assez semblables au premier, mais plus grandes; ses tiges atteignent de 1 mètre à 1 m. 50; elles sont cannelées et se ramifient au sommet.

La scorsonère se développe avec moins de hâte que le safran, mais elle a sur celui-ci l'avantage de rester comestible pendant sa floraison.

Four cultivant la scorsonère, on fait choix d'un terrain bien léger et meuble, frais et sablonneux, laissant facilement passer l'eau et la chaleur. On multiplie par semis de graines.

Pour semer on fait en lignes espacées de 0 m. 20 entre elles.

On doit arroser copieusement pendant la sécheresse.

Quand les plantes ont de trois à quatre feuilles, on éclaircit en laissant entre chaque plante une distance de 10 centimètres.

Ce légume est peu sensible au froid, aussi peut-on le laisser en terre pendant la saison rigoureuse; mais il est bon de couvrir le sol de fumier paillé, sans cela, la gelée le durcit et l'arracheage des racines s'opère difficilement.

Pour obtenir plutôt des produits comestibles, on doit semer fin juillet.

Pour tous vos achats en Chaussures, allez à la Succursale Marbot

ou commencement d'août; la récolte se fait alors en septembre.

Pour récolter les racines, on arrache quelques racines en mars on choisit les plus grosses et les mieux conformées, et on les replante; ces sujets donnent de meilleures graines.

Cette racine est servie cruite. Quand on fait blanchir les feuilles, elles donnent une excellente salade.

# NECROLOGIE

Le lundi 7, parmi une très nombreuse affluente, on en lieu les obèques de René Dumas, mort accidentellement dans sa 45<sup>e</sup> année, par électrocution dans sa grange, alors qu'il venait de délier ses bœufs revenant des labours.

Père de dix enfants, dont six ne travaillent pas encore, il a été bien trop tôt à l'affectation des siens qui avaient encore tant besoin de lui; aussi, cette fin brutale a amené la consternation dans la commune où le défunt était estimé de tous, et dans l'entreprise où sont employées deux de ses filles.

A sa veuve et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances émues et attristées.

Et le lundi 14, à Sourzac, celles de Louis Millard, décédé dans sa 82<sup>e</sup> année.

Vieille figure neuvoise, antanoisement connue, la défunte a été condamnée à un exil de quelque temps par un imposant cargo.

Un fils Léo, du service 770, à une petite-fille du 410, et à tous les siens nous présentons nos sincères condoléances.

Le lundi 7, parmi une très nombreuse affluente, on en lieu les obèques de René Dumas, mort accidentellement dans sa 45<sup>e</sup> année, par électrocution dans sa grange, alors qu'il venait de délier ses bœufs revenant des labours.

Père de dix enfants, dont six ne travaillent pas encore, il a été bien trop tôt à l'affectation des siens qui avaient encore tant besoin de lui; aussi, cette fin brutale a amené la consternation dans la commune où le défunt était estimé de tous, et dans l'entreprise où sont employées deux de ses filles.

A sa veuve et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances émues et attristées.

Et le lundi 14, à Sourzac, celles de Louis Millard, décédé dans sa 82<sup>e</sup> année.

Vieille figure neuvoise, antanoisement connue, la défunte a été condamnée à un exil de quelque temps par un imposant cargo.

Un fils Léo, du service 770, à une petite-fille du 410, et à tous les siens nous présentons nos sincères condoléances.

Bar des éch...  
 différentes...  
 mains de...  
 ques autre...  
 tiques.

Enfin, étaler...  
 courroux...  
 peur de l'a...  
 Sous l'eff...  
 vices, et...  
 leur, de

Le presen...  
 au 410...

461, d'au...  
 découper...  
 talons. L...  
 tour, ain...  
 sable et...  
 décoration

C'est à...  
 Dans le...  
 machines...  
 mont les...  
 nées et q...  
 qu'ailleu...

Les em...  
 15 juin, n...  
 mensi for...  
 enant, et...  
 couche, l'a...  
 dies atelier...  
 quitter, les...  
 système d...  
 ventilation

Sopano...  
 sine au...  
 que rien...  
 meilleures...  
 nation de...  
 posséd, et



**INFANT**

de bou-  
aire, de rien,  
est pas moins  
l'objet, qu'un  
correspond tou-  
jours à la réflexion,  
en qu'en sou-  
n'est  
importance de sa  
sité de l'émo-  
Les sanglots  
ses créatures,  
les faces, et  
tristesse pud-  
en camarade,  
trop difficile,  
ternelle, agi-  
tant des faits

**080**

ELUGIN  
naissance  
hondère  
MELIER  
MARTIN  
UFFET,  
Volande-  
aux bé-  
sons

**1202**

Le personnel,  
es 401, exami-  
nations  
modèle-type

**401**

récolte  
un arri-  
ers; on mieux  
e; ces  
graines,  
te, ces  
feuilles,  
salade.

**1202**

En compagnie  
de M. H. Profet  
de la Chèvre.  
M. Leli souve-  
retourne avec plaisir  
quelques heures de  
la ville qu'il nous  
fit en nous 1947.

**1202**

Après la visite officielle  
Les éminentes personnalités qui  
nous ont honoré de leur visite le  
15 Juin, nous ont paru non seule-  
ment fort intéressées de ce qu'elles  
avaient vu, mais ne nous ont pas  
couché, tant pendant le parcours  
des ateliers qu'au moment de nous  
quitter, leur admiration pour notre  
système de travail et pour la pré-  
servation de nos articles.

**1202**

Madame, cet article, nous n'en  
doutons pas, vous plaira tout  
et plus simple ?  
Lorsque le soleil dardera ses  
rayons brûlants sur les plantes  
asséchées, que la cigale chantera à  
longueur de journée dans les plus  
hautes branches bordant les champs  
de blé attardés par la mousson-  
se, vous serez satisfaite de ce mo-  
dèle qui mettra vos pieds à l'aise  
par sa totale aération et par sa sim-  
plicité.

**1202**

Il se fait pour dame, cadet, fillette  
et enfant.

**IMPORTANTE VISITE**

(Suite de la page 1.)

Sur des charnières étaient dispo-  
nés des échantillons de peausseries  
serrées à la livraison d'une se-  
maine de travail, ainsi que quel-  
ques autres, en stocks caractéris-  
tiques.



M. Labitroux  
observe une phase  
de la fabrication  
du godivray...

...au fil de la coupe,  
certaines de  
nos pièces  
à Colégo,  
quelques camarades  
font un bon travail  
à petits points.

Enfin, sur trois autres rétreaux,  
étaient installées les peausseries  
correspondant au plan d'un cou-  
peur de tiges et montrant le triage  
à effectuer par tous.

Sous la conduite de M. Levas-  
saur et de différents chefs de ser-  
vices, le groupe visite ensuite le

passant une deuxième fois devant  
le pupit des gens de l'autorité pré-  
sents, se rend dans le  
parc de la « Villa Favier », où un  
vin d'honneur lui est offert sous  
les grands arbres au doux ombrage.  
Dans une atmosphère des plus cor-  
diales, durant au moins une demi-



401, s'intéressant aux machines à  
dérouper et à la fabrication des  
talons. Le 405 est parcouru à son  
tour, ainsi que le 410 dont l'impre-  
ssion agréable et la délicate  
décoration enchantent les regards.

C'est au tour des ateliers du 400.  
Dans le bruit assourdissant des  
machines, tous suivent attentivement  
les explications qui sont don-  
nées et s'arrêtent plus longuement  
qu'ailleurs sur la fabrication du

honne, des propos divers sont  
échangés; ces hauts fonctionnaires  
signent gracieusement le Livre d'Or  
de l'usine qui leur est présenté et  
nous quittent, non sans manifes-  
ter l'intérêt qu'ils ont porté à nos  
ateliers, à notre organisation, à la  
tenue du personnel, et visiblement  
satisfaits de la visite qui nous hon-  
ore et qui marquera une belle  
page d'histoire de l'Entreprise que  
nous nous plairons à évoquer.



**Après la visite officielle**

Les éminentes personnalités qui  
nous ont honoré de leur visite le  
15 Juin, nous ont paru non seule-  
ment fort intéressées de ce qu'elles  
avaient vu, mais ne nous ont pas  
couché, tant pendant le parcours  
des ateliers qu'au moment de nous  
quitter, leur admiration pour notre  
système de travail et pour la pré-  
servation de nos articles.

L'usine a été visitée sous son  
aspect de tous les jours, chacun a  
sa place, nullement distrait par  
l'événement d'une telle importance,  
n'ayant d'autre objectif que de  
priser, son habileté et sa conscience  
professionnelle.

Soyons-en fiers; d'abord que notre  
usine ait été choisie et, ensuite,  
que rien, à part l'exposition de nos  
matières premières et la concep-  
tion de nos articles aux différents  
stades de la fabrication qui s'im-  
posait, n'ait été procureur spéciali-

ment.  
L'usine a été visitée sous son  
aspect de tous les jours, chacun a  
sa place, nullement distrait par  
l'événement d'une telle importance,  
n'ayant d'autre objectif que de  
priser, son habileté et sa conscience  
professionnelle.

La bonne tenue de tous, la net-  
teté des ateliers, le matériel et la  
qualité de nos productions ont mis  
en évidence la place que nous occu-  
pons dans le monde de la chaus-  
sure et l'économie régionale dont  
nous sommes un des principaux  
centres de rayonnement.

**Parlons un peu TECHNIQUE**

Nous avons déjà eu l'occa-  
sion de parler de la place  
qu'étaient appelés à prendre le  
soudage et quelques conseils  
sur sa fabrication.

Sous la dénomination de  
« soudage », nous ne voulons  
pas voir uniquement la simple  
semelle de cuir ou de caout-  
chouc adhérent à la tige à l'ai-  
de de deux genres de colles  
après un bon cardage à semelles  
collées sur les articles à semelles  
collées, et nous croyons utile de  
rappeler les points essentiels :  
Le cardage doit être fait avec  
beaucoup de précautions et les  
parties cardées bien brossées  
ensuite, car les poussières qui  
persistaient nuiraient à l'adhérence.

S'il s'agit de crêpe, il sera  
nécessaire de bien laver à l'es-  
sence pour éliminer poussières,  
talc et autres impuretés.

L'encollage doit être aussi  
l'objet de soins attentifs. Ne  
pas laisser les récipients ou-  
verts, surveiller les pièces ou-  
vertes, les colles très réactives  
et ne pas appliquer les  
parties l'une sur l'autre avant  
séchage suffisant. Trop de sé-  
chage ou pas assez sont deux  
cas aussi préjudiciables l'un  
que l'autre.

Après le fichage de la se-  
melle, ne pas trop attendre  
pour le pressage qui joue éga-  
lement un rôle majeur et qui  
nécessite une vigilance de tous  
les instants. Et surtout ne ja-  
mais passer les doigts sur les  
parties encollées, car ceux-ci  
étant en contact avec des ma-  
tières et produits divers, huile-  
ux parfois, on obtiendrait de  
mauvais résultats.

Si le soudé est simple à faire,  
il n'en est pas moins vrai que  
sa qualité est étroitement liée  
à l'observance de ces normes  
que nous avons jugé opportun  
de rappeler et dont nous vous  
demandons de bien vous péné-  
trer pour une qualité toujours  
meilleure.

**IL VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ**

(Suite de la page 1.)

« Tout demander » : Quel est cet  
livre, quel est ce Petit ouvrage  
nous faites allusion sous le ra-  
briquet X... de la V page ?

Nous sommes heureux que  
nos portés de l'intérêt à la le-  
cture de ce trait d'union entre  
services, ateliers et camarades  
aient-nous donc et le rendre plus  
vividement nous donnant des arti-  
cles, en effet, nous révéler  
ou simplement en nous racontant  
quelque bonne farce arrivée à  
l'un de nos amis et pour laquelle  
nous vous promettons la plus  
grande discrétion.

D'annonce, merci.

**C'est un fait admis par tous**

(Suite de la page 1.)

Ce n'est pas de l'insinuation, comme la  
fourmi ou l'abeille. La fourmi sa-  
it-elle travailler ? Certes non. Elle a  
trouvé le moyen de la tâche. Elle ne  
sait même pas si c'est pénible.

L'homme sait la valeur de sa tâche  
il pense, se fatigue, mais il travaille  
son œuvre, il en est maître. Il pense,  
et c'est ce qui l'éveille, ce qui le fait  
admirer. Il pense, mais il se console. Son  
travail est un don qu'il fait à sa famille,  
à ses voisins, à l'humanité. Il est libre  
de ne pas le faire, mais il s'est forgé  
la notion du devoir parce qu'il a conscience  
de ses responsabilités dans la Société.

Il pense, et c'est ce qui le rend fier,  
il estime ainsi ne rien devoir à personne,  
mériter le respect. Il a conscience de ce  
que ses efforts lui coûtent, et lorsqu'il  
examine son travail achevé il estime que  
cela vaut la peine.

Personne n'est plus avantage qu'un  
auteur. Qu'on travaille dans un ministère,  
un hôpital, une concession, ou une mine  
de charbon, on a droit au respect et à  
la reconnaissance de ceux qui utilisent  
le produit obtenu ou fabriqué.

Il n'est même si aucun complément ne  
vient sanctionner notre œuvre parce que  
l'auteur n'y fait plus attention, du mo-  
ment que notre vie matérielle est assu-  
rée, nous n'avons plus besoin de ce  
travail bien fait suffit à nous rendre  
heureux.

Le travail appliqué se prépare récom-  
pense. L'auteur s'achève récompense déjà  
l'auteur à accomplir. J. Saillard.

**Un parallèle qu'il est bon d'établir**

Il est bien rare, dans la vie jour-  
nalière, que lorsqu'on se plaint d'un  
travail ne donnant pas la satisfac-  
tion qu'on en attendait, son auteur  
n'évoque le prétexte de mauvaise  
matière, de machine ne fonctionnant

pas normalement ou d'un type trop  
ancien.

Coupe de peausserie ou de semelle  
trop poussée, ceci peut arriver,  
de même qu'un léger désarrangement  
passager dans la machine; mais,  
dans l'un et l'autre cas, tout travail-  
leur consciencieux arrête les mau-  
vaises façons et en retire aux res-  
ponsables de la marche de l'atelier.

**ANCIEN**

Marcel FLECHERMEY vint par-  
mi nous en novembre 1942, fut  
employé à la fabrication des se-  
melles en bois, puis au 704 et



enfin au rabotage des billets de  
coupe, poste qu'il occupe avec  
habileté.

**et deux jeunes C.A.P.**

LABRIE n'a pas quitté la ma-  
nipulation 401 où présentement



il coupe les échantillons pour  
le 481.

Jean RODRIGO a attaché les  
crampons, a été employé au



1202, aide-comptable au 400 et  
maintenant fait la comptabilité  
du 401.

**Simple et léger**



Madame, cet article, nous n'en  
doutons pas, vous plaira tout  
et plus simple ?

Lorsque le soleil dardera ses  
rayons brûlants sur les plantes  
asséchées, que la cigale chantera à  
longueur de journée dans les plus  
hautes branches bordant les champs  
de blé attardés par la mousson-  
se, vous serez satisfaite de ce mo-  
dèle qui mettra vos pieds à l'aise  
par sa totale aération et par sa sim-  
plicité.

Il se fait pour dame, cadet, fillette  
et enfant.

pas normalement ou d'un type trop  
ancien.

Coupe de peausserie ou de semelle  
trop poussée, ceci peut arriver,  
de même qu'un léger désarrangement  
passager dans la machine; mais,  
dans l'un et l'autre cas, tout travail-  
leur consciencieux arrête les mau-  
vaises façons et en retire aux res-  
ponsables de la marche de l'atelier.

Dans un autre ordre d'idées, une  
peausserie un peu plus faible que  
d'habitude et une machine à monter  
qui force des traits, une machine  
à coudre qui cassera le fil de loin  
en loin, source de motifs valables  
pour justifier des malaises impor-  
tantes, pour ne citer que ces trois  
exemples parmi tant d'autres ?

Nos camarades ont des consciences  
sévères pour l'utilisation la plus ra-  
tionnelle de la peau, et les méca-  
nicistes, dont le nombre est en rapport  
de nos besoins, se rendent immédia-  
tement sur place lorsque la moindre  
panne leur est signalée. D'autre part,  
des contrôles sont effectués, tant  
dans la confection que du côté mé-  
canique, et notre matériel a été ré-  
nové et fait donc mieux plus fournir  
de bons raisonnements pour se  
« blanchir » de défauts de fabrication  
dont la cause est imputable à  
d'autres origines.

Tout a évolué, certes, et il était  
indispensable que l'homme s'ingénie  
à trouver des moyens plus vite et avec  
le moins de peine. Combien faudrait-il  
d'artisans et combien d'heures faud-  
rait-il assurer pour trouver une  
production équivalente à celle qui  
sort des usines ? Seulement, il est  
des circonstances où il faut se con-  
tenter de ce qui est disponible.

Nous avons vu dans notre en-  
fance, de ce côté des chaussures  
beaucoup de lièvres avec de vieux  
fauts à pistons, d'énormes pêcheurs  
ayant pour goals de rustiques branches  
de coudrier et emportant des  
friures qui rendraient jaloux, au-  
jourd'hui, beaucoup d'entre nous  
munis d'un attirail des plus perfec-  
tionnés. Ne croyez pas pour autant  
que ce soit pour vous conseiller ces  
engins archaïques qu'à juste raison  
vous ne regarderiez même pas, du  
fait que vous en avez utilisé d'ultra-  
modernes, mais pour montrer que  
l'homme est capable de suppléer les  
carences aux sources multiples,  
grâce à son intelligence et sa ténacité,  
son esprit de...

Commencer par essayer de bien  
faire avec des moyens de fortune,  
voilà le premier pas pour en acqui-  
rir incessamment de meilleurs, car  
les efforts consciencieux sont tou-  
jours récompensés. Et dans notre  
Entreprise, comment pourrait-on  
avoir l'idée de se servir des pré-  
textes dont nous parlons plus haut ?

Nous écartons d'autant mieux ce  
paradoxe que nous nous remémorons  
l'expression de Raymond Caplan :

« L'homme fort fait face aux né-  
cessités qui s'imposent à lui avec les  
outils qu'il a sous la main. Ce ne  
sont peut-être pas les meilleurs,  
mais ils sont disponibles, c'est ce  
qui importe avant tout, et mieux  
vaut s'en servir tels qu'ils sont que  
ne rien faire ».

Établissons donc un parallèle  
entre ce point de vue et nos installa-  
tions et nous ne trouverons jamais  
d'excuse à un travail mal fait.



# SPORTS... ET LOISIRS

## BASKET-BALL, sport mondial

par G. E. R. BUSNEL

Les jeux olympiques de 1952 ont été une importante particularité, tout au moins pour les basketeurs du monde entier. Ils marquaient, en effet, 50 ans après le jour où fut fait son début un jeu, et prend actuellement les proportions d'un grand sport mondial, dit cette évènement d'histoire ou d'histoire de ce sport de tout autre manifestation athlétique.

C'est en 1892, en effet, qu'il fut joué à Springfield (Massachusetts), la première démonstration de basket. Depuis cette date, le professeur Dr. Naismith se livrait l'esprit pour mettre au point une forme d'activité physique qui fut appelée basket-ball. Ce sport fut introduit au collège de Springfield-Massachusetts qui rebaptisa les étudiants du football américain. Et puis un jour, soudain vaincu par l'importance de ce sport, fut introduit au collège de Springfield-Massachusetts qui rebaptisa les étudiants du football américain. Et puis un jour, soudain vaincu par l'importance de ce sport, fut introduit au collège de Springfield-Massachusetts qui rebaptisa les étudiants du football américain.

### LETTRES DE NOBLESSE

Bien entendu, les étudiants de Springfield, touchés par la grille, ont tardé pas à se faire les propagandistes du nouveau jeu qu'un journaliste avait appelé « basket-ball », puisque son but direct était de donner un ballon dans un panier le premier panier utilisé étant, en l'occurrence, un de

## Jacques, Raymond et René

munis d'une drague, cherchaient des lamproyeurs dans le Vain.

Vous savez bien que cette petite lamproye, si l'on peut dire, est un petit sans perril pour les lignes de fond et dont sont friands tous les poissons. Seulement, passé la première, c'est assez agaçant de le voir se débattre. Il s'agit, en effet, de sortir d'un sautoir et de dériver sur la berge, à l'aide de la drague lourde et longuement emmanchée, souvent des tombereaux de vase pour n'y trouver que très peu de ce « bestioles », quelquefois même on fait plusieurs sondages sans rien découvrir une seule. Et ainsi, lorsqu'on est en quête un point pour en élever à un autre des deux en décaissant, car il n'est excité que dans les sinuosités où la faiblesse du courant permet des dépôts de vase et de sable où vit le lamproyeur.

Ce jour-là, nos trois hommes, qui utilisaient l'engin à leur tour, avaient réussi quelques bonnes prises et ne sentaient plus la fatigue, surtout en ce qui concerne le rêve d'une pêche fructueuse. Ils se voyaient, par l'imagination, sur les bords de l'Isère, à la pointe du jour, tirer fièrement sur la corde supportant les hamacs et sentir de vives résistances au regard du succès.

Arrivés non loin d'un moulin, une courbe paraissant propre s'offrit à leur vue, et pour ainsi dire l'espérance. Il y avait trop d'épaisseur d'eau et leur vin de la monter à pour abaisser le niveau, ce que s'apprêtait à faire René, lorsque, sur un faux pas, il tomba dans le ruisseau, la tête la première, dans un coin fort vaseux où il tomba jusqu'aux épaules et se serait vite étouffé si ses camarades ne l'eussent tiré par les jambons.

Inutile de dépendre l'état de la figure et de sa chevelure abondante lorsqu'il se retrouva sur la terre ferme. Il se leva abondamment pour se débarrasser de la désagréable matière qui lui obstruait le nez, les oreilles et l'emphichant de Jacques.

Jacques et Raymond, eux, riaient, comme on dit « jusqu'aux larmes », et méritaient pas à réaliser qu'un ruisseau ne se fait pas moyer dans la vase...



À qui est cette solution ?

## LES CHATEAUX DU PÉRIORD

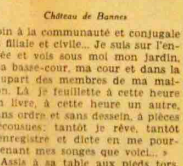
(Suite.)

Il y a des lieux où souffle l'esprit... C'est dans cette pauvre tour, modestement construite par quelque tailleur de pierres de l'endroit, cotée de gringolins, sans ornements, qu'on retrouve l'ombre de Montaigne, dans cette tour, où plutôt ces trois tours en complément circulaire, la grosse tour ronde est celle de la chapelle, de la chambre et de « la librairie » : la tour carrée, celle du cabinet assés-poil » dont parle le philosophe. Au rez-de-chaussée, subsiste la chapelle à peu près telle quelle était, le petit oratoire de l'abbé Montaigne « pour être seul » où il fit baptiser ses enfants, où il maria moult parents et amis. Au premier étage, était la chambre où couchait Montaigne « pour être seul » et où il pouvait, par une sorte de trappe donnant à un escalier dérobé dans l'épaisseur du mur, entendre la messe. En face, un petit réduit près de la muraille permettait au philosophe d'écouter à son aise, et il serait entré dans sa chambre ne l'aurait point vu. La chambre à conservé sa cheminée et, à côté, le cabinet assés-poil » garde quelques traces de peintures. Le deuxième étage est l'étage de la tour « librairie ». La porte est basse, comme toutes les portes de la tour qui nous donnent la vue de Montaigne et à une hauteur de 2 m. 70 environ. Le court se trouvait séparé en deux parties par une ligne de couleur tracée à même le sol.

Aux alentours de ce terrain, donné par un terre-plein planté d'arbres et qui ainsi apparaissent en contre-bas, sont exactement dans le prolongement d'une arène, abondamment les gravures ou les sculptures religieuses. Les grands préêtres des « mayas », puis des abbés considérables en sont dont on dit qu'il s'appelle « pot-pot » — comme d'essence divine. Il me est passé par la manifestation en l'honneur de ce lieu, de voir une foule de rencontres sensationnelles.

### LES FÊTES

Le pot-pot se jouait avec un ballon fait de moutonnet brut mélangé avec exactement dans le prolongement d'une arène, abondamment les gravures ou les sculptures religieuses. Les grands préêtres des « mayas », puis des abbés considérables en sont dont on dit qu'il s'appelle « pot-pot » — comme d'essence divine. Il me est passé par la manifestation en l'honneur de ce lieu, de voir une foule de rencontres sensationnelles.



Albert fait de la moto depuis quatre ans environ et est même devenu un virtuose on dit.

## ET L'ESSENCE ?

Albert fait de la moto depuis quatre ans environ et est même devenu un virtuose on dit. C'est dire qu'il est habitué aux moteurs de locomotion, mais arrive au fait. Il a, en tous temps, acheté un cyclomoteur pour essayer son autre moyen et pour résoudre quelques petites questions sur la consommation des carburants. Or, le premier jour qu'il s'en servit (en roulant à l'usine), il découvrit, normalement, passé quelques kilomètres sur la consommation de l'essence et attaqués le distributeur du Châtaillon lorsque son moteur s'arrêta à la façon d'une lampe verte d'huile brûlée. Et notre homme s'apprêpa sur le piedestal croyant que le constructeur avait négligé quelque chose, mais en vain. Voyant qu'il s'écroulait incontinent, il s'éleva, se mit à pédales et arriva jusqu'au garage à vélo lorsque, soudainement, se redressa lui supportant l'instant il s'était pas aperçu.

Comme il y avait pas mal de vent ce jour-là, il était inopiné par l'air... Le Directeur responsable est L. LEVANNET 10, rue de la République - 13001 Marseille

## LES ÉGLISES DU CANTON DE NEUVIC

### CHANTERAC

(Suite.)

Le voltigeur de ce collatéral Nord est exactement le même que celui de la nef romane; les retombées en sont du même type. Six fenêtres gothiques éclairaient cette partie de l'édifice : quatre au nord, une à l'est, une à l'ouest, au-dessus du portail qui s'ouvre sous une arête élégamment moulurée. L'élevation extérieure septentrionale conserve trois gros contreforts normaux, à double rangier, un contrefort bien à l'angle N.-E. et un gros contrefort perché d'une vue, à l'angle N.-O.

Il est à noter que, parmi les colonnes engagées recevant les retombées des voûtes, quelques-unes sont moulurées en bas; ce sont les quatre du chœur nord, plus particulièrement les deux du chœur sud. Toutes les autres sont lisses et sans chapiteaux, sauf les deux colonnes orientales du chœur sud, qui ont reçu de petits chapiteaux-baguettes sculptés de feuillage. La colonne N.-O. du chœur nord, à même été par son linteau, un très gros chapiteau d'hélène qui sont alternativement dans un sens et dans un autre, ce qui donne une étrange impression de chevrons.

Telle est l'église de Chanterac, à qui l'adjonction d'un collatéral par son ossuaire, n'a pas réussi à ôter son caractère fort ancien. Elle est d'un type très périgordin ; en effet, on peut compter dans le département un bon nombre d'églises bâties sur plan rectangulaire : entre autres, Saint-Germain-de-Salembre, Vélaines, Celles. Les Églises de Chanterac, sans parler de celles qui sont venues d'anciennes, comme Vieux-Mareuil, Grand-Brasay, Pausay, Auzan, Châteauneuf, Saint-Martin-de-Ribérac, Bourg - des - Malons, Lempours, Saint-Martial-de-Viveyrol.

## La Fête de la Gare

Comme les années précédentes, elle connut le succès. Le temps, incertain le matin, fut plutôt clémente, puisque quelques nuages « crévent » vers midi seulement nous procurèrent une belle bienfaisance de masses, de glas et de tocsins elle a dû sonner depuis 410 ans qu'elle confie son message à tous les vents.

J. SECRET.

## Lou Viei Scudard de Chagnadas

(Suite.)

La foue jaune soubrano, Emé où tiravo de bano, De souan dit, emé où tiravo, Mudavo en cométoir un tray dos Senepus. Talés saubet sa malbrango, Lou viel quietet sa demourango, Sa guhaldo à la maugent trouba mouz paini Qu'en saubet sa famillà de morto, Coudouliou à l'ist escorço, E sur lou bousoqui de la porto Lou ténis loungamen sarraz souz souz perpal, « Ami, distas tou cope-mme, « Si assésse au arde ex terme « D'uno sito ante al gyl mal de que de be, « You chas mou fl, lou vers la souço « Anté la Drouno prend sa courso, « Mas et lo legrô ma bouzo « Qu'en patemeni te balhe e mouz meuble e mouz be, « Prend louz mouz ofre et tien moudesto, « En des, balhan tout, l'ouinour me resto, « E mouz pat de nouvo, lou sarraz d'ins sous bras, « Diesel : « Plat à Dié que n'en mou, « Patot que te bouit defor! « Tal, per lou R que te demoro, « Ami, ardo-to bene, patras quauz pourras, »

Dies ouz pas tard la pita-ouzo, Me mené dié Petro-Butifera, Simple scudard e sens bilhe de loujamen Cherchavo un gltre ante un gashho Chéren quantquels fagots de palho, Astour de las belles d'ins malho Que brandien l'aticho en fd lou moussamen, De tout roqui re se troubravo, Quand touo fessou que passavo, En me vené alacat, aguet pitat de lou : « Venes, disset-elo, auz pas rité, « En sou chousard n'en alres quite « Mercè, Madama, jamaï quitte, « Lome qu'ô touz asaus à fait mouz compaignou, « Venes touz douz, ne m'en delatés, « O Penno! Dié, l'emparadise! Quanté mario enté aus famat s'oubidardat, Touz famous il de la coucou, Touz il coulor de riboulet, E louz rouins qu'em sa patelo Lou Couzo dentralis douz pas chauds de sous rais, Piéto à jable, Nouz la segrum, A sa maison les varribere, Trempat coumo rihous mau piéssins tout paré, La maison brudamian, qu'ero La paro de Petro-Barbero, Notre ostéso, à l'a cramihero Bouté souz alio e dou bouei se sur louz landies, Coumo fiambrato souz bouerrio, Arlay sur la chaminio, Du diploma encadrat de notras troyt couloz, Le mitan ero pindimado, D'un creux neure caracitizado, Un modalho qu'ei balhedo (A suivre).

A. CHAMPAGNARD.